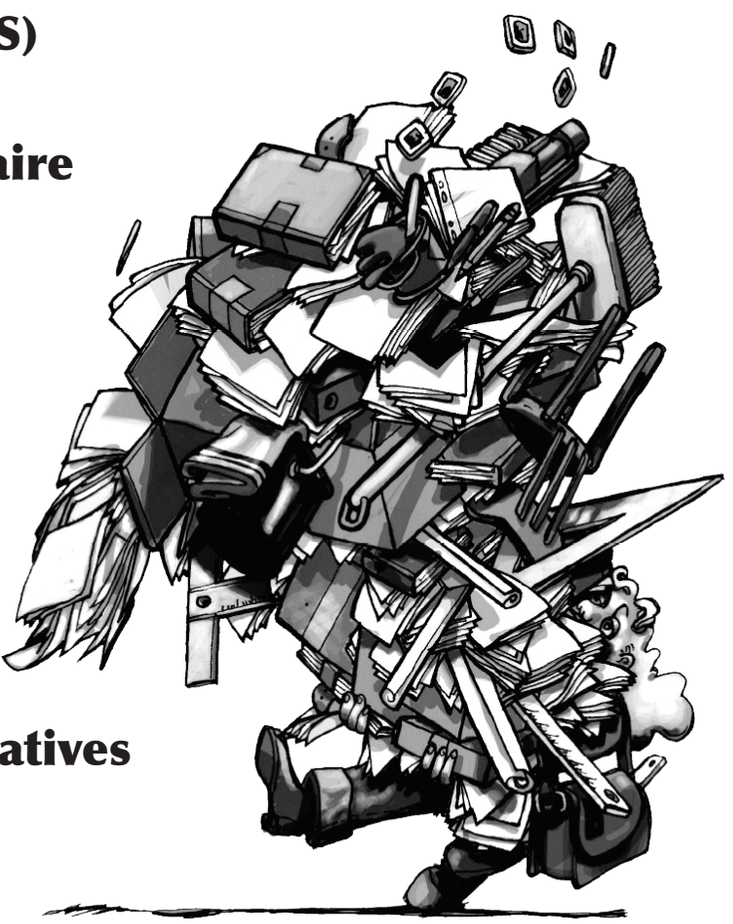
Sud éducation

Le journal des syndicats et de la fédération Sud éducation
Supplément au n° 73 - Spécial 1er degré - septembre 2017
www.sudeducation.org

Une journée à l'école...

Numéro Spécial 1er degré

- Remplacement
- Précarité (AVS-EVS)
- Hiérarchie
- Restauration scolaire
- ATSEM
- Direction d'école
- Public/Privé
- Rythmes scolaires
- Rased
- Effectifs
- TAP
- Territorialisation
- Pédagogies alternatives
- Inspection
- Inclusion
- Ecole rurale
- Formation initiale



COLLOGHAN

L'école n'est pas une entreprise, l'éducation n'est pas une marchandise.

Union syndicale Solidaires

BRÈVES

Classe découverte : départ annulé 10 jours avant !

Tu as déposé ton projet pédagogique à temps ? Tu as mis en place des projets de classe pour préparer le départ, informé les parents, fait le lien avec l'équipe du centre, convaincu les parents frileux, rassuré les élèves peureux, les élèves timides, rempli toutes les paperasses et organisé les réunions nécessaires, les malles sont bouclées, les documents imprimés, les élèves impatient-e-s. Tu t'es formée à la manipulation de la prothèse de ton élève en situation de handicap, à la gestion de l'insuffisance respiratoire d'un-e autre. Ton projet a été validé par l'inspection, la mairie, les malles sont parties. C'est bouclé ! MAIS NON ! 10 jours avant le départ on t'annonce qu'il faut trouver un-e autre collègue pour partir à ta place avec la classe, parce que tu es à mi-temps...et que les collègues à mi-temps ne peuvent pas être chargé-e-s de classe de découverte !!

Sexisme et formation en ligne

Un-e IEN en réunion pédagogique : «Mesdames, désormais vous pourrez vous former après avoir couché les enfants et fait à manger (merci les clichés sexistes, et les messieurs ?) et d'ajouter « La formation en ligne c'est beaucoup moins infantilisant qu'une réunion où vous pointez et signez pour attester de votre présence ». Big Brother dans mon salon pour vérifier où j'ai cliqué, quelle vidéo j'ai regardé, c'est sûr c'est moins infantilisant !

Des effectifs d'école confidentiels ?

Dans le cadre de l'enquête initiée par SUD Éducation sur les effectifs de classes, un enseignant d'une classe maternelle s'est permis de demander à l'assistante administrative du groupe scolaire les effectifs de l'école élémentaire. C'est remonté aux oreilles de l'inspectrice, qui s'est empressée d'aller voir le collègue qui avait eu l'outrecuidance de demander ces renseignements. En substance : «Vous avez mis en porte-à-faux un personnel de l'école, vous n'avez pas à demander cela, ces renseignements n'ont pas à être divulgués à des enseignant-es » !!

Remettre les petits au boulot

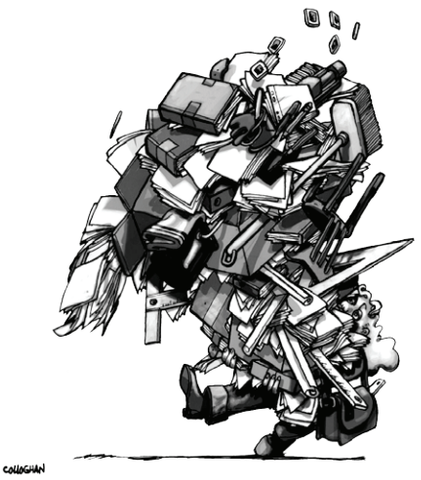
Un-e IEN trouve que les petites sections (3 ans) dorment trop pendant la sieste. Elle préconise donc que l'enseignant-e qui surveille la sieste soit vigilant-e et observe les enfants dormeurs. A la fin du premier cycle de sommeil, les enfants bougent : il faut alors faire en sorte qu'ils ne replongent pas dans un deuxième cycle, en les réveillant en douceur ! Ainsi, ils pourront profiter de plus de temps d'enseignement...

éducation Sud

Fédération des syndicats Sud éducation :
17, boulevard de la Libération
93200 Saint-Denis
Téléphone : 01-42-43-90-09
Fax : 09-85-94-77-60
e-mail : fede@sudeducation.org

Union syndicale Solidaires

Joignez / rejoignez-nous



Prenez contact avec votre syndicat local ou avec la fédération sur notre site :
www.sudeducation.org

Encart jeté en aléatoire pour certains destinataires
Journal trimestriel réalisé par la fédération des syndicats Sud éducation
Numéro de CPPAP 0418 S 06443
délivré le 04/12/08 jusqu'au 30/04/18
Prix > 1,5 €
Abonnement > 10 €
Directeur de la publication : A.Champeau
Imprimerie : Rotographie, Montreuil
Dépôt légal en cours

ÉDITO

Une journée à l'école …

L'école, un lieu de vie où se côtoient différents personnels, en interaction… ou pas.

Notre objectif a été de recueillir les ressentis des intervenant-e-s dans une école. Notre démarche, résolument interprofessionnelle, de récolter des récits de moments vécus, authentiques, n'a pas caractère d'exhaustivité.

Réalités disparates selon les lieux, les fonctions, les moyens matériels et humains, ces témoignages reflètent à la fois nos difficultés mais aussi les nombreux petits moments de satisfaction à exercer dans une école.

Ces témoignages illustrent également la nécessité de revendications pour améliorer l'accueil des élèves et de leurs parents, ainsi que les conditions de travail des intervenant-e-s dans les écoles .

Encore loin de l'école émancipatrice que nous voulons, ces réalités de terrain nous renvoient aux luttes que nous menons, témoignent de la nécessité de défendre le service public d'éducation et nous incitent à continuer à réfléchir et à construire une autre école, dans une autre société.

SOMMAIRE

P. 4 REMPLACEMENT

P. 5 PRÉCARITÉ

P. 6 HIÉRARCHIE

P. 8 DIRECTION D'ÉCOLE

P. 9 PUBLIC / PRIVÉ

P. 10 RASED

P. 11 EFFECTIFS

P. 12 RYTHMES SCOLAIRES

P. 13 TERRITORIALISATION

P. 15 ÉCOLE RURALE

P. 16 INSPECTION

P. 16 PÉDAGOGIES ALTERNATIVES

P. 17 INCLUSION

P. 18 FORMATION INITIALE

Cette année ? Ma journée de PE ?

Fabienne, PE en élémentaire.

Que du bonheur !
Et pour cause : 1 seul niveau et 17 élèves !

REMPLACEMENT

Comment peut-on être sociable à 37 élèves ?

Geneviève, PE en classe maternelle dans une énorme école (26 classes !).

C'est un jour presque comme un autre dans une école hors norme : 26 classes de la TPS au CM2 !

Ce matin de janvier, 6 collègues sont absent-e-s, grippé-es : trois en maternelle, deux en cycle 2 et un en cycle 3. 6 collègues ! Encore un peu confiant-e-s en l'institution, on espère avoir 2 ou 3 remplaçant-e-s.

Erreur !

Ce jour-là, un groupe de travail sur la liaison CM2-6ème est prévu de longue date : l'ensemble des enseignant-es de CM2 part travailler toute la matinée avec leurs collègues de 6ème au collège du secteur, leur remplacement est organisé. Il faudrait donc, pour couvrir les remplacements de l'école ce jour-là, 8 enseignant-es, soit l'ensemble du personnel remplaçant de la circonscription !

Mais une école aussi importante n'est pas prioritaire ; une seule collègue remplaçante arrive donc avec pour mission explicite de la circo de prendre en charge une classe de cycle 2 !

Les 86 élèves de maternelle sans enseignant-e-s ont donc été répartis dans les 8 classes ce jour-là. Voir, à 9h, s'ajouter 9 ou 10 élèves aux 28 présents ça incite à revoir en urgence l'organisation de la classe : espaces d'activités, temps de réunion, règles de vie commune, tout vole en éclat.

On respire calmement, on cherche fébrilement une idée lumineuse et on finit par gérer comme on peut les individus, le groupe, le mal de tête et la nervosité qui s'installe !

Dès le réveil, attente de l'appel de l'inspection.

Héloïse, remplaçante (brigade en zone rurale).

Le téléphone sonne. Suspense. Où vont-ils m'envoyer aujourd'hui ? En ITEP ? Je finirai peut-être à midi… À 1 heure ou à 10 minutes de route de chez moi ?

Eh bien, je serai à 1/2h de route, en CE2.

8h50 : arrivée en trombe à l'école : il y a déjà une autre brigade !? Je rappelle l'inspection. Finalement, chemin inverse pour me rendre à mon école de rattachement.

Les élèves ont piscine : ouf, maillot de bain dans le coffre.

9h15 : arrivée en retard, forcément… Les collègues savent ce qu'il en est, sinon, peut-être aurais-je eu droit à des regards impitoyables.

Un père d'élève m'explique rapidement comment nettoyer l'œil de verre de son fils après la piscine... la journée s'annonce longue !

Pour SUD Éducation, la seule solution pour améliorer le remplacement c'est de recruter massivement des enseignant-e-s titulaires à la hauteur des besoins des collègues en formation, en congé maladie ou autorisation d'absence de droit (congé maternité, congé parental, droit de l'exercice syndical).

Petit moment d'une AESH

Cathy, AESH, accompagne une élève de 6 ans, scolarisée en Moyenne Section.

Un petit refrain bien connu pourrait symboliser la petite fille que j'accompagne cette année. Ce serait « Il court, il court le furet, il est passé par ici, il repassera par là... »

Pourquoi ? Et bien cette chère petite tête brune prend un malin plaisir à se sauver dès que l'occasion se présente. Je déambule donc dans les couloirs afin de la retrouver. Mes collègues me voient passer régulièrement pour la retrouver...

De l'énergie et de la dextérité sont nécessaires pour suivre cette petite fille !

PRÉCARITÉ

La précarité imposée jusqu'à la retraite

Marie, EVS, accompagne deux élèves en CE1 et Grande section dans la même école.

Je suis EVS, embauchée l'an dernier en CUI-CAE, j'ai eu d'autres vies avant : j'ai été animatrice, monitrice-éducatrice puis secrétaire de direction.

Quand j'ai su que les EVS après deux ans de CUI-CAE pouvaient prétendre à devenir AESH, j'ai fait une demande en ce sens accompagnée de mon CV. J'ai des compétences acquises dans mes précédents emplois dans les domaines de l'éducation, de l'accompagnement individuel de personnes. J'ai reçu une réponse négative : grâce à mon âge (j'ai 58 ans cette année) je peux rester en CUI-CAE jusqu'à pouvoir faire valoir mes droits à la retraite ! J'ai donc gagné le droit d'être précaire jusqu'à ma retraite sans pouvoir prétendre à être recrutée comme AESH !

C'est comme cela que l'on prend soin des plus de 50 ans : la précarité imposée jusqu'à la retraite...

Fabienne, AVS mutualisée en CUI depuis 2015, suit deux élèves.

Ma fonction est de les suivre dans leurs activités ; je suis la petite voix qui les stimule (un peu trop peut-être!), les soutient, essaye de les motiver afin qu'ils puissent mener à bien leur travail d'élève. Parfois c'est un sport de combat quand ces enfants ne veulent pas s'y mettre pour n'importe quelle raison. Les nerfs sont mis à rude épreuve, mais, on apprend, par l'expérience, à devenir « placide ».

J'accompagne les élèves pendant leurs sorties scolaires. Un petit clin d'œil à l'activité la plus importante où j'ai dû remonter sur un moyen de locomotion que j'avais remisé depuis 30 ans : le vélo !!! J'ai mis 15 jours à m'en remettre.

Devenir AESH en CDI. Voilà mon nouveau cheval de bataille !

Michèle, AESH mutualisée, travaille dans une école de centre-ville en REP+.

8h20 : Échange avec la maîtresse concernant le travail adapté à l'enfant que j'accompagne vers son autonomie.

9h00 : Lecture et compréhension. La maîtresse me remet une fiche de lecture avec des syllabes et un petit texte qu'il doit arriver à déchiffrer et à m'expliquer. Évidemment je lui ai lu à haute voix avant.

10h10 : Retour en classe après la récré, l'élève, l'esprit qui bat la campagne, n'a pas entendu que la maîtresse a dit de sortir l'ardoise. Je lui murmure à l'oreille que c'est le calcul mental et enfin, il sort son matériel. Il assimile plus lentement que les autres, mais ses réponses sont justes.

[...]

16h : L'heure du conseil, tous en rond et le président gère la discussion. Très respectueux, tous cherchent des solutions aux conflits. L'élève que j'accompagne est investi totalement.

Cette étroite collaboration entre institutrice et l'AESH fait que nous sommes un exemple pour les élèves qui participent tous à l'intégration de cet enfant.

Ce travail est un plaisir car il permet de voir l'enfant qu'on accompagne aller vers une vie d'adulte. Mais mon regret, c'est que ce travail ne me permet pas de vivre, mais de SURVIVRE, car je suis obligée de faire deux autres activités. Et encore, je suis toujours dans la précarité!

Ce travail est un vrai travail ! Et donc une vraie rémunération serait la bienvenue.

Noëlla, AESH dans deux écoles distantes de 20 km l'une de l'autre.

Je m'occupe, le matin, d'un enfant dont les troubles ne portent pas encore de nom mais sont bien visibles et présents et le handicapent pour réaliser des tâches dites classiques ou courantes.

Je dois l'aider a se concentrer dans chaque activité et parfois aussi pour les réaliser. Je me sens un peu démunie car je n'ai pas eu de formation.

Je reprends la route (à mes frais bien-sûr) pour aller déjeuner et retrouver la deuxième école dans laquelle je travaille.

L'enfant dont je m'occupais a quitté le groupe scolaire et j'aide à présent aux tâches administratives et à la bibliothèque ou pour certains ateliers quand il y a des besoins dans les classes.

Sur la semaine, je me retrouve à faire beaucoup de kilomètres et à occuper des fonctions différentes sans réelles formations adaptées, à travailler 25 h par semaine, payées 20 h, ce qui représente 680 euros par mois.

SUD Éducation revendique :

• une reconnaissance du métier d'AESH, ce qui suppose de prendre en compte dans le temps de travail, des réunions de concertation, de synthèse, de suivi de scolarité et de préparation

• la fin des contrats à temps partiels, qui précarisent encore plus les personnels, sous prétexte que les élèves n'ont pas 35h de cours

• la fin des salaires scandaleusement bas et une vraie rémunération qui montrerait une reconnaissance de ce métier

• une formation diplômante.

SUD Éducation revendique ***la titularisation immédiate et sans condition de tou-te-s les personnels actuellement en poste AESH et AVS et l'arrêt du recrutement de personnels précaires pour couvrir ces missions.***

Pour garantir l'égalité des droits pour les personnels, comme pour assurer des conditions d'apprentissages décentes pour les élèves en situation de handicap, la solution est que les missions d'accompagnement d'élèves en situation de handicap ne soient exercées que dans le cadre d'emplois statutaires de la fonction publique.

HIÉRARCHIE

Christelle, cantinière dans une petite école de 5 classes.

Ma journée commence à 7h30...

Je commence par un balayage dans la salle de motricité, ensuite vers 8h00, je m'apprête à mettre le couvert car la livraison se fait à 9h30. Je prends la température des mets et dispose dans les saladiers et assiettes.

Ensuite, nous effectuons notre pause déjeuner d'une demi-heure à 10h30, de façon à être prêts pour l'arrivée des enfants du 1er service à 11h30.
Le déjeuner des enfants dure trois quarts d'heures, il est donc impératif de respecter l'horaire auquel ils doivent sortir. Pour que les enfants finissent à l'heure, il faut effectuer une mise en place pour accueillir le 2e service afin que tout se passe dans les meilleures conditions possibles.

Les enfants se réjouissent de nous retrouver car ils savent qu'ils sont bien entourés!

Marie-Hélène, ATSEM dans une classe de petite et moyenne section.

De 12h20 à 13h20 : pause. Nous avons le droit à une heure de coupure imposée (heures que nous devons redonner l'été en heures de nettoyage dans les écoles ou en travaillant en centre de loisirs).

Une heure pour essayer de rentrer chez moi... ouvrir les portes et le portail, faire l'aller/retour en 40 minutes maximum en cas de circulation, pour bénéficier de 15 minutes pour manger au calme, isolée de mes collègues qui me parleraient forcément des enfants : cette coupure est indispensable pour recharger les batteries.

Didier, cuisinier pour la cantine d'une petite école rurale.

Dès 8 heures il faut que je commence à préparer les cent-vingt repas pour les enfants de l'école. Je suis seul jusqu'à 11h15 pour préparer, couper, éplucher, cuire... Parfois le temps est long quand on travaille comme ça tout seul ! J'aime beaucoup mon métier, mais travailler avec une équipe me manque. J'entends les bruits de l'école et j'aperçois de temps en temps les adultes qui y travaillent, les parents, les enfants, mais la matinée est longue. Pourtant j'ai beaucoup de choses à faire pour que tout soit prêt à l'heure !

Ensuite les collègues arrivent pour mettre le couvert. Puis nous mangeons ensemble rapidement avant que les enfants du premier service arrivent : ce sont les petits de maternelle qui rentrent dans la cantine et là, plus question de silence !

Le temps est alors très court pour tout faire : faire les plats, aider à servir, faire aussi un peu la police quand il y a des enfants qui exagèrent ! Il faut aussi préparer les plateaux des adultes, puis faire le ménage rapide avant le deuxième service et tout recommencer avec les grands cette fois. Puis les grands sortent aussi et c'est l'heure du rangement et du grand ménage de la cuisine et de la salle. De nouveau le silence et les commandes à faire, les préparations pour le lendemain... Enfin un petit temps de pause (et du café !) et puis je dois mettre en place un atelier cuisine pour le temps des TAP après 15 h. Aujourd'hui : muffins aux pépites de chocolat. 18 élèves de CE qui cuisinent joyeusement mais qui remettent le bazar dans la cantine ! Après, tout re-nettoyer, ranger... et la journée se termine.

À SUD Éducation, nous revendiquons la destruction pure et simple du système hiérarchique qui structure l'école. Celle-ci passe par l'obtention d'un statut unique pour tous les travailleur-euse-s qui oeuvrent dans l'école; un salaire unique aligné sur les conditions les plus favorables (plus d'échelons, plus d'évolution de carrière) ; un temps de travail unique, lui aussi aligné sur les conditions les plus favorables (avec embauches correspondantes).

SUD Éducation revendique un statut et des missions identiques sur tout le territoire pour garantir un service public d'éducation égalitaire.

Agnès, enseignante en maternelle pour une dernière année.

6h30 : Oh, maudit réveil, vivement que je ne l'entende plus!

7h30 : J'arrive à l'école. Ce matin, c'est gymnastique. Je sors les tapis, les bancs, les agrès,... bref tout le matériel entassé dans un placard exigu pour préparer les ateliers. Aïe, l'arthrose qui me mine le bras n'aime pas trop !

8h30 : Accueil, regroupement, gym. À l'atelier « trapèze », les élèves passent chacun leur tour pour s'enrouler autour. Je les aide à se hisser sur l'agrès. Hou ! Qu'il est lourd celui-là. 26 élèves, à raison de 3 ou 4 passages chacun, j'ai l'épaule en vrac et mon rhumatisme bien réveillé. Pourvu que ça ne dégénère pas en névralgies comme l'année dernière car, alors là c'est quinze jours d'arrêt direct et un cocktail d'antalgiques et antidouleurs à avaler.

Poids de la hiérarchie, stress des évaluations, du diktat numérique, difficultés relationnelles avec certaines familles, injonctions contradictoires, salaire en berne, non-reconnaissance sociale, absence de médecine du travail, les conditions de travail des personnels des écoles ne cessent de se dégrader.

Revendiquons une vraie médecine du travail, disponible et à l'écoute des personnels !

10h : Récré puis ateliers dirigés dans le brouhaha; aujourd'hui, il y a du vent et ils sont bien énervés.

11h30 : Les élèves sont partis à la cantine. Je prépare vite les activités d'après-midi puis je passe par l'élémentaire déposer une facture à notre collègue, trésorier de la coop.. Nous n'avons pas les mêmes horaires et ne nous voyons pas pendant la pause du repas : pas facile pour les transmissions.

12h : Je rentre à la maison pour déjeuner. Enfin du SILENCE, ¾ d'heure de calme pour recharger les batteries.

12h45 : Hop, de retour pour les APC avec les CP.

13h35 : Retour en maternelle pour le décloisonnement.

15h30 : La directrice m'interpelle : « L'inspecteur a téléphoné, il demande que tu le rappelles. »

16h : Les élèves quittent la classe un à un.

Simon : « À demain Maîtresse .»

Hanna intervient : « Moi, je vais te voir la nuit !
- Ah, bon, comment ça, tu vas me voir la nuit ?
- Eh ben, oui parce que je vais rêver de toi. !
- Oh ! merci Hanna pour ce petit instant de bonheur professionnel. »

16h 15 : La journée n'est pas terminée, coup de fil à l'inspection.
« Madame, je voulais connaître la justification de votre absence à l'animation pédagogique d'avant-hier.
- La problématique du sens, Monsieur, des animations sur l'inclusion ou le cahier de progrès à mettre en place dans les années à venir ne me paraissent pas adaptées à ma situation.
- Je ne peux vous autoriser à manquer ces animations, elles font partie de vos obligations de service ! Vous risquez une retenue de salaire !
- Oui, Monsieur, mais j'ai décidé de m'accorder cette petite rebellion et assume les conséquences qu'elle peut entraîner. Je ne participerai donc pas à des animations dénuées de sens pour moi cette dernière année ! »

18h : Retour devant l'ordinateur à la maison. Il faut finaliser le cahier de réussite à présenter aux familles. Zut, la réforme des programmes ne pouvait pas attendre l'année prochaine !

20h30 : Flûte, j'ai oublié de rédiger le mot d'information pour la prochaine rencontre USEP. Je rallume l'ordi et m'y attelle.

21h : Je tombe de sommeil. Au lit! Je m'endors, souriante, en pensant à mon rendez-vous nocturne avec la petite Hanna.

DIRECTION D'ÉCOLE

Carole, directrice d'une école primaire de 8 classes.

Polyvalente, maîtresse parfois.

Rentrée de janvier, j'arrive de bon matin, l'école est calme. Il est 7 h. J'ouvre le portail, je fais semblant de le refermer, c'est important de veiller à ce qu'il paraisse fermé.

Matin d'hiver, chauffage hors gel. Les problèmes me rattrapent vite. Pourtant, j'essaie de garder le sourire.

Le jour se lève, avec son lot d'ennuis. Aujourd'hui, ce sera le compteur qui saute, demain les canalisations qui éclatent. Sans oublier un réseau informatique qui n'en finit pas d'être réparé. A moins que cela ne soit une mesure de précaution : école sans internet, pourquoi pas ?

Ce qui me manque ? Une solide formation en plomberie, électricité, psychologie, assistante sociale. Il existe ce CAP ?

Il est 8 h 20, j'ouvre la porte à mes élèves. Ils arrivent en chuchotant à leur maman : « C'est maîtresse Carole, aujourd'hui ! »

Alors, j'oublie tout.

Philippe, directeur d'une école primaire.

Disponible, à l'écoute, bienveillant.

Mes élèves sont au travail. Ils savent. Ils savent que les journées sont pilonnées par des moments d'absences. Disponible pour tout le monde et peu présent pour mes élèves.

Et l'on sonne à l'entrée.

C'est juste à côté et j'ai la clé. J'y vais. Ambulancier. Il vient chercher un gamin d'ULIS. Retour en classe. Lisez bien les questions. C'est parti pour la découverte du texte. C'est parti pour un check-up des mails. Je passe entre les rangs pour aller fermer la porte d'entrée. Je vois arriver Ghyslaine, AVS dans l'école. Elle commence à 9h. Je laisse la porte ouverte. Je retourne dans la classe, tout le monde est au travail. Je vais voir Alicia, elle a un PAP, galère en lecture. Ça va Alicia ? Oui, ça va. Dis moi, tu as identifié les deux personnages ?

Et l'on sonne à l'entrée.

Bonjour, je viens chercher Julie pour le rendez-vous d'orthophoniste. Je referme la porte d'entrée à clé en regardant Julie et son père quitter la cour. Allez, correction. On lit le texte, on explicite, j'écris, ils copient. J'ai le temps pour un peu de poésie et la correction des leçons. Récréation.

Café. Un café. Et puis service de récré.

Pause du midi. Bureau pendant une heure. Messagerie. Entre les ESS et les équipes éducatives, un conseil des maîtres et les petits îlots en rouge d'une priorité qui s'efface : ma vie privée. Ma vie. La marge de manœuvre est étroite. Finalement, 35 heures de présence me simplifierait la semaine et enlèverait la culpabilité de ne pas remplir la mission.

Repas expédié avec quelques collègues. Des rires et puis quelques sujets de vie d'école traités.

Reprise, on vient me voir. M. ..., éducateur AEMO, a essayé de me joindre. C'est urgent. Je l'appelle. Les élèves en autonomie. J'appelle tout de suite. Quelques infos. C'est vu. Maintenant, ma classe. On sonne à la porte.

Bonjour Madame, pour une inscription. Elle me tend le document de la mairie. Oui mais là je suis en classe. Elle s'emporte un peu. Suivez-moi. Mise en autonomie des élèves. C'est parti. Sur le chemin, je me dis que de toute façon, un rendez-vous est impossible, la journée de décharge est occupée par un stage au collège cette semaine.

Retour en classe. Fin de la journée. Début des activités périscolaires. Bureau.

Les mails. Les demandes de sorties. Les absences. Les équipes éducatives. Les demandes de bons mairie. Allez c'est bon pour aujourd'hui. Instit à 80 %, directeur à 100%. Le calcul n'est pas possible. Il y a 15 ans, un formateur avait dit vous êtes d'abord directeur. Toute les journées ne sont pas ainsi. C'est parfois mieux. C'est parfois pire.

À SUD Éducation, nous sommes pour une direction collégiale qui institutionnalise et renforce le rôle du conseil des maîtres-es, instance démocratique, et inscrit l'exercice de la direction d'école dans un cadre collectif dont les modalités sont choisies par l'équipe enseignante.

Avec une décharge de direction collective et non individuelle, chacun-e est appelé-e à partager son temps entre enseignement et prise en charge d'une partie des tâches administratives. Par ce partage des responsabilités qui pèsent pour l'instant sur un-e individu, la résistance collective aux pressions hiérarchiques est facilitée.

Le renforcement du rôle du conseil des enseignant-es facilite la cohérence des divers projets au sein de l'école et l'élaboration d'outils communs. Dans un premier temps, partout où c'est possible, nous pouvons mettre en place des co-directions d'école avec les collègues qui le souhaitent.

Franck, PE et adepte des classes vélo olé-olé.

Soirée « sacrée » d'un PE en sortie scolaire.

Centre d'accueil avec vue sur le Mont-Saint-Michel, lieu paradisiaque pour le repos de nos vaillants cyclistes de CM1/CM2, « L'Etoile de la mer » cachait en son sein quelques secrets (d'alcôve)…

Dépités par l'annulation tardive d'un hébergement prévu de longue date, nous voici contraints d'accepter le gîte et le couvert dans un centre tenu par … la Congrégation Notre Dame du Mont !

Des chambres classiques pour les jeunes, une aire de jeux sécurisée à l'extérieur mais, histoire de nous rappeler le Patron, des icônes aux murs de la cantine, des sœurs omniprésentes et une bonne vieille salle de prière vitrée donnant sur l'aire de jeux !

Dieu est espoir et nous courageux, c'est au bout de deux jours de Rando-cyclo, que la demande de mes CM2 arrive : « Pourrait-on faire une boum ce soir ? ».

Direction la mère supérieure, pour cette demande païenne, qui, tout sourire, nous annonce avoir le local adéquat. Alléluia !

Le soir venu, une salle aménagée avec enceintes intégrées au plafond, système digital avec ampli surround et, pain-bénit : une véritable boule à facettes à rotation automatique en plein centre de ce lieu de débauches divines. Ne manquait plus que la machine à fumée !

La soirée fut diaboliquement entraînante, et mes CM ravis d'avoir eu leur vœu exaucé. Promis, je ne médirai plus. Promis mais pas juré.

Vive notre beau métier pour vivre de tels moments.

PUBLIC / PRIVÉ

Guillaume, enseignant dans une petite commune rurale.

L'école d'en face.

Midi. On sort vite de la classe. En rang dans la cour, on rejoint les autres élèves et tout le monde part pour la cantine (euh, le restaurant scolaire) situé dans le bourg à six minutes à pied. Là, les enfants rejoignent les petits de maternelle qui ont déjà bien entamé leur repas, mais aussi les élèves de l'école « d'en face », l'école catholique du bourg.

Cinq classes à l'école publique, trois à l'école privée. On gagne encore sur les chiffres, même si on risque de perdre une classe à la rentrée prochaine. Et on n'est pas très sereins sur l'avenir. Nous, maîtres et maîtresses attachés à l'école publique, au service public, on mange avec les maîtresses de l'autre école. C'est souvent un peu tendu. S'il y avait une seule école (publique, bien sûr) sur la commune, le calcul est simple : huit classes, une par classe d'âge...

SUD Éducation refuse le financement du secteur privé par des fonds publics, demande la fin de la dualité publique/privée et la confiscation sans indemnité ni rachat des écoles et formations privées.

SUD Éducation revendique l'arrêt de tout financement public de l'enseignement privé, pour une nationalisation laïque de l'école.

Marylène, maîtresse E en RASED.

Maîtresse E en RASED ou alibi institutionnel ?

6 h 15 : dringgggg ! Allez, encore 5 minutes.

6h 30 : là il faut se lever.

Hier soir, je n'ai pas préparé mon cartable...pas eu le courage.

Donc, agenda : ok, … les clés des écoles : ok (l'école ouverte c'est fini ! Vigipirate = écoles fermées et si t'as pas la clé… tu sonnes, tu déranges les collègues quand c'est pas les PS qui font la sieste, tu poireautes au portail et te sens coupable quand quelqu'un est obligé de laisser ses élèves seuls pour descendre d'un étage et traverser la cour)…Et ne pas oublier non plus les dossiers des élèves à voir en synthèse ce soir.

Ouf, cartable fait.

Ne pas oublier mon repas du midi … quoique ce midi aurai-je le temps de manger ?

Je finis à **11 h 45** et l'équipe éducative de Killian est prévue à midi. Si tout va bien, elle sera finie à **13 h**. Il me faut 15 mn pour changer d'école. 15 mn pour manger ça devrait aller !

Ce matin, j'ai 50 km à parcourir, ce midi 20 km, 10 encore pour rejoindre les collègues (enfin LA collègue j'y reviendrai) du RASED en synthèse et 50 ce soir pour rentrer ; 130 km aujourd'hui... Alors que mon enveloppe de frais de déplacement est vide depuis le mois dernier !

……

17h15 : je quitte l'école après la synthèse. Pas facile la réunion de synthèse cette année. L'an dernier, nous étions 5 : 2 maîtresses E, 1 maîtresse G, 2 psy et le croisement des regards était possible. Cette année, il ne reste qu'une psy et moi, qui suis à mi-temps sur cette circo et pour ne rien arranger, pas sur les mêmes écoles que la psy !

On a quand même pu avancer un peu sur des situations complexes : la psychologue vacataire qui a été embauchée sur l'autre circo où j'interviens était là. Déjà overbookée ! Pour un salaire indécent !

Retour à la maison vers **18h15**. Pas de pause sinon je n'aurai pas le courage de m'y remettre. Reprise des dossiers des élèves... Puis, vider et refaire mon cartable : demain, j'interviens sur d'autres écoles, avec d'autres projets, d'autres dossiers.

Stop : il est **19 h 30**.

Quand je repense à l'IEN qui m'a violemment signifié que les RASED n'existaient plus et qu'il ne voyait pas l'intérêt de me rencontrer !!!

Je ne suis pas adepte des relations avec la hiérarchie, mais … l'IEN est censé arrêter l'organisation générale des actions de prévention et des aides spécialisées dans la circonscription ainsi que les priorités d'action du RASED. En l'occurrence, je me dé…brouille, et me sens un peu seule, sans psy, sans rééducateur. Un réseau à moi toute seule ! Et 74 demandes d'aide à ce jour, que je dois trier, prioriser selon des critères dont la pertinence est laissée à ma seule appréciation, frustrée de ne pouvoir apporter de réponse satisfaisante à nombre de collègues.

Quel intérêt de continuer à entretenir ce mensonge institutionnel et faire croire que les Réseaux d'aide n'ont pas disparu ?

Il y a des jours où l'aide qu'humblement j'apporte aux élèves et aux collègues ne me suffit plus pour retrouver le plaisir d'aller à l'école.

Réseau d'aides

Réseau DEAD

RASED, indispensable à la réussite de tou-te-s !

Des RASED complets, partout !

Pour une aide directe auprès des enfants en difficulté : les équipes de RASED doivent être complètes, permettant une prise en compte "globale" des difficultés des élèves. Ce regard croisé, insubstituable, garantit une prise en charge gratuite et continue des élèves en difficulté. Ces réseaux doivent être en nombre suffisant pour couvrir toutes les écoles, au plus près des élèves et des équipes (pas de pôles de circonscription !).

Les RASED ne doivent pas être cantonnés dans l'unique domaine de la grande difficulté scolaire. Ils doivent pouvoir intervenir quand une difficulté ordinaire ne peut être réduite dans le seul cadre de la classe, du cycle, de l'école malgré tous les aménagements et autres différenciations pédagogiques.

Sonia, enseignante en maternelle en REP +.

Une journée ordinaire dans une classe de Moyens- Grands.

Lundi 30 janvier, fin du mois.

Comme à peu près tous les jours du mois de janvier, il y a aujourd'hui une enseignante absente, non remplacée. On va avoir des élèves en répartition.

Je suis enseignante en maternelle en REP +, dans le centre-ville, 27 élèves par classe c'est le quota ici !

Début de la journée, après les rituels quotidiens, nous préparons des gâteaux au citron.

10h : récréation, je suis de service.

10h30 : retour en classe, lecture d'album, phonologie.

11h20 : les demi-pensionnaires (la majorité de la classe) vont à la cantine, les autres attendent leurs parents dans la classe, c'est un moment où on peut discuter avec les élèves et jouer avec eux… l'un des seuls moments privilégiés où le nombre d'élèves permet d'avoir une relation duelle avec les enfants.

11h30 : Je suis de service pour les retardataires. Enfin pause repas, je peux souffler un peu…

13h30 : Séance de sport, on joue au ballon. Une élève pleure, on a tapé dans son ballon. Ce simple geste anodin la met dans un état de prostration, elle continue pendant une demi-heure. Tous les essais d'apaisement sont inutiles… Je la laisse se calmer. Mais à un moment il faut remonter en classe… et elle ne veut pas bouger ! Pour la remonter au 2ème étage va falloir la porter/traîner toute seule. Cette petite aurait peut-être besoin de voir la psychologue scolaire… mais c'est une denrée rare dans nos écoles et il y a déjà une liste importante pour voir la psychologue. Une pléthore d'enfants est déjà signalée !

L'après-midi continue…

Nous fêtons les anniversaires après la récréation, et nous goûtons les gâteaux que nous avons préparés ensemble. C'est un moment agréable que les élèves apprécient.

La journée est terminée, les parents viennent chercher leurs enfants. Des retardataires comme d'habitude… ce soir c'est 20 minutes de retard comme à midi !

Ce n'est que lundi et je suis déjà épuisée…

Comment on tient dans ces journées de dingue ? Encore aujourd'hui c'était plutôt calme ! J'ai quand même eu une pause à midi, où on n'était pas en réunion avec les autres collègues ou autres.

Ce qui me fait tenir : les enfants, leurs sourires, leurs émerveillements, leurs câlins, leurs réussites,… ; et mon engagement syndical, je reste persuadée que seul l'engagement collectif nous permettra de changer des conditions d'apprentissages et de travail considérablement dégradées.

En maternelle, on compte 25,7 élèves par classe en moyenne alors que ces très jeunes élèves, pas entièrement autonomes, requièrent une attention renforcée. Pire, plus de la moitié des classes de maternelle comptent plus de 25 élèves. Et près de 1800 classes comptent même 35 élèves ou plus ! En élémentaire, il y a en moyenne 23 élèves par classe et 27 % des classes comptent plus de 25 élèves.

Les classes surchargées ne laissent pas la possibilité aux enseignant-e-s d'expérimenter de nouvelles pédagogies plus égalitaires. C'est alors le cours magistral qui s'impose, or on sait que le cours magistral est fortement discriminant pour les élèves des classes populaires, il ne s'adresse qu'à une minorité d'élèves favorisé.e.s et ne permet pas la réussite de tou-te-s. Il s'oppose à notre projet de transformation sociale : nous voulons que les élèves soient acteurs et actrices de leurs apprentissages, qu'ils apprennent à coopérer, à être autonomes dans leur travail et dans leur réflexion.

SUD Éducation revendique une baisse des effectifs par classe afin de construire un enseignement qui offre des perspectives d'émancipation pour tous et toutes et qui lutte contre la reproduction des inégalités.

Suzanne, professeure des écoles dans une petite commune.

Jeudi, 15 heures.

Depuis la mise en place de la réforme des rythmes scolaires, à la rentrée 2014, la pire journée de la semaine, c'est le jeudi.

Le jeudi, les TAP durent 1h30. Pendant 1h30, les enfants qui continuent à y participer -ils sont de moins en moins nombreux- savent qu'ils vont pouvoir faire n'importe quoi pendant 90 minutes et ça, forcément, ça les énerve...

Après les TAP du jeudi, les classes utilisées par les ateliers sont dans un état lamentable.

Forcément, elles sont utilisées comme des salles de travail manuel, alors que ce sont des salles de classe !

Ainsi, ce jeudi, à 15h15, j'accompagne les élèves pour leur ouvrir la grille. Quand je reviens, 2 minutes plus tard, ma classe est déjà investie. Je n'ai pas eu le temps de ranger mon bureau, je m'y mets dans le bruit et l'excitation générale, il faut faire vite, je suis devenue indésirable...

...et là, brutal retour à la réalité, j'ai 20 fichiers de maths, 20 grands cahiers d'évaluation à corriger, sans compter la pile des cahiers d'exercices sur la table de l'ordi...

Dans l'urgence, je cherche une solution de repli: la salle informatique ?

Impossible, c'est l'atelier Kapla …

La garderie ? Pas possible, c'est l'atelier jeux de société.

Il ne me reste plus que le bureau de la direction. C'est là que je finis par m'installer. Je fais trois voyages entre ma classe et le bureau pour transporter mes piles de cahiers et fichiers et je me mets au travail.

Une heure plus tard, je dois quitter les lieux en urgence : ma directrice est de retour, elle a un rendez-vous avec une maman d'élèves, elle ne peut pas utiliser sa classe non plus, il y a un autre atelier Tap en cours... Je rapatrie mon bazar et retourne dans ma classe (trois voyages !)

Il me reste une demi-douzaine de cahiers à corriger, mais là, c'est trop, je m'en vais....

RYTHMES SCOLAIRES

Antoine, animateur, embauché pour 35h par Familles Rurales, les TAP constituent une partie de son temps de travail.

Ballon sous le bras, bonnet vissé sur la tête, le nez enfoui dans mon keffieh, je me dirige vers la cour des primaires. « Bonjour Antoine ! », quelques étreintes par-ci par-là, 2 ou 3 « check » et des bises précèdent le moment où mon groupe du jour s'affaire autour de moi.

Moi, j'essaie de contenter tout le monde. Je pense que même si l'on veut leur apprendre ou leur apporter quelque chose pendant notre activité, le plus important c'est l'amusement et l'épanouissement de nos enfants!

D'ailleurs c'est ça ! Oui c'est ça la vraie récompense ! Quand tu vois ces enfants remonter vers la cantine en sueur et en éclats de rires, pressés d'être à la prochaine fois.

Il est à peu près 13h quand on commence les activités avec les CP et les maternelles, et à public différent, activités différentes (ou adaptées !). Aujourd'hui ça devrait aller, en « jeux de cibles et d'adresse », on fait du Chamboule-tout !

À 13h30, les petits retournent dans leur cour, et les CP restent dans la cour de la garderie. Il est temps pour moi de ranger le matériel. Chose que je fais tout seul, et que j'ai décidée pour que le TAP des enfants - déjà court - soit exclusivement un temps pour eux, consacré uniquement au jeu. Il est enfin l'heure de se restaurer. Mais la pause est courte. Cet après-midi, il faut préparer les TAP des jours suivants, les activités du centre de loisirs, prévoir les vacances scolaires, préparer des tracts, j'ai aussi un coup de fil à passer dans l'optique de mon projet mini-camp ski.

À 16h, on retrouve nos petits monstres pour l'aide aux devoirs. C'est grisant de « jouer » à l'instituteur, mais ce n'est pas si simple ! Il faut faire en sorte que les devoirs soient faits, les leçons apprises, et selon le nombre d'enfants présents, le nombre de choses à faire, les difficultés individuelles et les taux de concentration et d'excitation qui peuvent varier.

Et malgré la fatigue, je vais rentrer serein et content chez moi ce soir. Même si une certaine routine peut s'installer parfois, tous les jours passés ici sont bien différents, et c'est aussi pour ça que j'aime ce que je fais.

Pascale, enseignante en PS- MS.

J'avoue : je n'aime pas me lever le mercredi matin à 6h30 pour aller travailler, nostalgie des mercredis où je pouvais dormir un peu plus tard.

Mais, cela peut paraître contradictoire, j'aime bien le mercredi matin dans ma classe de PS /MS.

Le mercredi, mes élèves de 3 et 4 ans ont bien compris qu'il n'y avait classe que le matin et ça, ça les rend déjà joyeux ! Pas de cantine où on leur demande de se taire, pas de sieste dans un dortoir à 40 enfants, pas de TAP (2 fois par semaine les petits sont réveillés de la sieste pour y aller) et puis pour certain-es d'entre eux, un papy ou une mamie qui vient à 11h30, une maman ou un papa, une nounou qui arrive avec du pain frais...

Donc le mercredi matin, entre 17 et 20 élèves de 3 et 4 ans sont présents en classe : bizarre, ça change beaucoup de choses… Du temps pour être écouté, moins de bruit dans la classe, moins d'énervement, moins de chamailleries... et plus de rires !!

Moi, le mercredi matin, je prends ma casquette de maîtresse multifonctions : je me transforme en maîtresse E, G, en psy , la polyvalence assurée comme je peux à défaut d'un réseau d'aide (RASED) qui n'existe pas dans l'école.

Je prends le temps de faire de la remédiation avec UN ou UNE élève, je prends le temps d'observer les enfants qui jouent, je prends le temps d'échanger avec 2 ou 3 élèves, je prends même le temps de les laisser jouer, lire, rêver, dessiner sans leur dire qu'il faut arrêter car c'est l'heure des ateliers.

Eh oui, c'est fou ce qu'il est possible de faire avec moins de 20 élèves... et comme c'est compliqué de le faire avec 27 les autres jours !

À SUD Éducation nous réfléchissons à une autre école dans une autre société. Question rythmes scolaires et rythmes des enfants il faut poursuivre la réflexion et s'enrichir des travaux des chronobiologistes, des chercheurs en sciences cognitives...

Adapter la journée au rythme de l'enfant implique temps de repos, temps calmes, « temps pour ne rien faire »... Il faut différencier le temps et les activités selon l'âge des enfants en repensant les horaires du matin et en aménageant un temps d'accueil suffisamment long pour une mise en route en douceur.

De plus, il est évident qu'on ne pourra réellement réduire la journée des enfants que lorsque la journée de travail de leurs parents sera réduite : le débat dépasse largement les murs de l'école.

TERRITORIALISATION

Isabelle, enseignante en PS-MS.

Ben oui, ils ont 3 ans !

J'arrive à 7 h 47 à l'école. Lundi. Mon cerveau en spaghetti ! Pendant que j'imprime des trucs, l'ordi déconne, il est si vieux qu'on pense qu'il est atteint de Parkinson.

Les atsem arrivent à 8 h. Moi j'ai la chance d'avoir une atsem pour moi toute seule car je suis à l'étage avec les petites sections.

Les collegues n'ont qu'une atsem pour deux classes, la municipalité ne voulant pas en embaucher une par classe, malgré quelques luttes d'enseignants et de parents d'élèves. Une atsem absente ! On se débrouille à accueillir les enfants et les familles, certes c'est faisable... s'il n'y a pas de problèmes ! Mais le problème avec des enfants de 3 ans, **c'est qu'ils ont 3 ans !**

Ah ! Y a Mory qui était malade hier qui revient et qui vomit dans l'entrée de la classe. Zut ! Ben oui, à 3 ans, on ne court pas aux toilettes vomir...

Les parents qui sont rentrés dans la classe et qui ne peuvent pas en ressortir du fait du vomi dans l'entrée et qui me voient dans la panade m'aident. Jean repart chez lui avec sa maman qui a plein de vomi sur les chaussures…

8 h 55. Je suis seule avec mes élèves, toujours pas d'atsem et un pipi culotte… **Ben oui, ils ont 3 ans !** Il va devoir être autonome ce petit : «va chercher ton sac, je vais te changer dans la classe».

Entre temps je me suis occupé de Zakarya qui jette des légos. La tour de Kapla vient de tomber : tous applaudissent et crient, ils sont contents. **Ben oui, ils ont 3 ans !**

9h : on range, les petits canards - vous savez les gosses qui vous regardent et qui continuent leurs activités comme si vous n'aviez rien dit et sur qui tout glisse...

9h05 : on range ! **Ben oui, ils ont 3 ans !** Il y a des enfants qui n'entendent toujours pas.

9h10 : la moitié de la classe est assise au coin des bancs : pas mal !

9h17 : pendant que je leur fais poser les craies, je m'entends dire à un enfant d'arrêter de lire, c'est plus le moment. Une atsem arrive, je ne la connais pas, il me faut tout lui expliquer pour la peinture, le rangement, l'emploi du temps, sa place, sa posture : elle n'a pas été formée. Si je ne prends pas ce temps-là maintenant, je le fais quand ?

Il est 9h30, on va chanter. Ça détend ! J'en ai le plus grand besoin. La journée n'est pas finie.

Romain, parent d'élève dans une école urbaine.

Pour préparer la mise en place de la réforme des rythmes scolaires, la ville s'enorgueillissait de proposer une myriade d'ateliers périscolaires à tous les élèves. Ces ateliers devaient être répartis dans les écoles en fonction du nombre d'élèves scolarisés. Tout était prêt pour faire passer en avant première la pilule de la réforme.

Leur mise en place s'est avérée moins réjouissante que prévue.

Rapidement, j'ai du expliquer à mon fils qu'il ne pourrait finalement pas faire cirque, faute de sous pour le matériel. Puis ce fut la déception de ne pouvoir voir pousser ce qui avait été semé dans l'atelier jardinage : pour permettre la participation d'un maximum d'enfants, les ateliers ont des durées très limitées.

De plus, la gratuité de ces ateliers tant vantée depuis le début n'est pas réelle :

- pour que mon fils puisse participer à un atelier le midi, nous devons obligatoirement l'inscrire à la cantine : heureusement qu'on en a les moyens!
- Et re-belote le soir, s'il souhaite participer à un atelier en fin de journée on doit s'acquitter du prix de l'étude.

La liste des déceptions s'allonge encore avec les ateliers à effectif limité : par exemple l'intervention du Conservatoire pour 6 élèves seulement dans l'école tout au long de l'année…

Michèle, professeure des écoles dans une petite école primaire.

Rentrée de janvier : se remettre dans le (grand) bain...

3 janvier. C'est la rentrée.

On n'est pas encore tout à fait remis des fêtes mais il faut reprendre le rythme. Direction l'école. D'abord dégivrer la voiture. Pourvu que les routes ne soient pas trop glissantes. Vérifier qu'on a tout : ce matin, pour un redémarrage en fanfare, on a piscine. Quinze jours de natation intensifs, pour se remettre dans le bain, sans jeu de mots, y a pas mieux. Dates imposées, bien sûr. Et, ce matin de rentrée, une cinquantaine d'enfants mal réveillés à emmener passer des tests pour savoir si, réveillés ou pas, ils sont capables de faire l'étoile ou d'immerger leur bout de nez...

Arrivée à l'école. D'abord s'escrimer sur la nouvelle poignée « sécurité » du portail, installée pour faire style vigipirate. Parfois, on a tout simplement envie de faire demi-tour quand cette maudite poignée résiste en ricanant.

Un tour à la photocopieuse avant la ruée du matin : il faut retrouver vite fait sur l'ordinateur les listes d'élèves pour la piscine. Pourvu qu'on ait tout ce qu'il faut. Que le car soit bien à l'heure. Que l'épidémie de grippe d'avant les vacances soit un peu terrassée sinon dans les vestiaires étroits ça va bien mitonner, tous les petits microbes.

Maintenant, un tour par la classe, tiens ! Ils ont refait une partie du revêtement mural. Tous les affichages sont à refaire... On verra ça plus tard.

Pour l'instant, il faut aller ouvrir l'école : ces fameuses dix minutes d'accueil plus ou moins bénévoles dans le froid, avec ce matin la joie de débiter des « bonne année » à la minute... Parmi les parents, une maman s'étonnant vivement de ne pas avoir reçu de « notes » pour son enfant à la fin du premier trimestre... Il faut alors réexpliquer, argumenter, tout en continuant d'accueillir les autres avec des « bonne année » souriants...

Bon, évidemment, rentrée oblige, plusieurs enfants ont oublié leur sac de piscine. Va falloir commencer par essayer de joindre les parents, et sinon, tant pis, on affublera les étourdis de vieux maillots démodés prêtés par le maître-nageur...

Et ouf ! Le car est à l'heure.

Un début de journée d'une PE parmi d'autres...

Laurent est PE... sous les tropiques.

Dans ma circo, il y a une école neuve qui devait être inaugurée à la rentrée. On a juste oublié de prévenir la commission de sécurité. Bon, ça, c'est normal, ça arrive en métropole aussi. Mais plus rigolo : à la place de la cour de récréation prévue, il a poussé sur le terrain dédié une magnifique villa. Et oui, un mec a vu le terrain communal, il lui a plu et il y a fait construire sa maison.

Et maintenant que c'est construit, on va pas démolir, les pauvres gens seraient à la rue. Les gamins n'ont pas de récréation mais c'est comme ça.

Du reste j'ai repéré un magnifique terrain en bord de mer, je pense faire construire une maison pour mes potes... vous êtes avec moi ?

Pas belle la vie sous les tropiques ?

SUD Éducation revendique l'égalité territoriale qui garantisse l'accès pour toutes et tous aux infrastructures sportives et culturelles ainsi que des locaux adaptés aux besoins des enfants.

ÉCOLE RURALE

Stéphanie, enseignante en milieu rural.

Récit de vie dans une école de campagne

8h50, je sors dans la cour, et oui, on est toujours de service, normal, dans mon école, il y a une classe de maternelle, une classe de CP, CE1 et CE2, et la mienne : CE2 et CM.

Et là, je vois les chevaux des voisins qui se font une course poursuite sur notre terrain de sport... Ça égaie un peu ce début de journée. L'année dernière, c'est le collègue qui a dû interrompre une séance de sport pour aller sauver des poules attaquées par un chien !

9h00, on frappe dans les mains et on rentre.

J'ai mis plusieurs mois avant de trouver un rythme, mais là, c'est bon, je le tiens. Pour commencer, les CE2 sont en ateliers libres. Certains s'installent dans le couloir avec les Kappla, d'autres dessinent, font de la peinture ou encore bouquinent un peu. Reprise en douceur. Les CM1 travaillent avec moi, et les CM2 sont en autonomie. Heureusement, c'est la 3ème année qu'ils sont avec moi du coup ils me connaissent et ils savent qu'ils n'ont pas intérêt à venir me déranger. Au bout de 30 minutes précises on tourne ! Au tour des CM1 d'être en autonomie. Certains sortent les ordinateurs. D'autres prennent un livre, le spirographe ou attaquent une partie d'échecs. Et 30 minutes plus tard.... et bien on tourne encore.

12H00, youpi, on va manger. Enfin... les élèves, nous on ne quitte généralement pas nos classes avant

12H50, le temps de regarder ce qu'ont fait les élèves, de corriger un peu...

13H30, grand bonheur, ma collègue prend tous les CE2 en « découvrir le monde » et moi, je n'ai que 14 CM1-CM2 en histoire ou en géographie. Et là, c'est le top ! On se fait des super sorties dans le village, on va voir notre motte castrale, et oui, on a un truc comme ça ! Le maire était avec nous, il en a profité pour nous raconter des anecdotes sur le village.

Voilà, ce qui peut paraître exotique à beaucoup est néanmoins mon quotidien, et j'avoue ne pas avoir envie d'en changer. Les enfants sont 35 dans une cour de récréation géante, en fin d'année scolaire, on peut encore trouver des élèves de CM2 à jouer avec leurs petites voitures dans le sable et au dernier conseil des élèves, les enfants ont demandé à pouvoir apporter leurs chaussons pour la classe, à avoir un coin lecture en plus de la bibliothèque et 10 minutes par jour pour pouvoir lire tranquillement.

Bref, vous l'avez compris, l'ambiance est sereine, et ça, c'est précieux !

C'est pourquoi SUD Éducation s'oppose à la destruction des petites écoles rurales, aux regroupements forcés, aux grosses structures qui entraînent de plus un renforcement des hiérarchies, une uniformisation et un formatage des pratiques pédagogiques.

D'un point de vue pédagogique, la réalité des pratiques inhérentes à la structure même des classes multi-âge a été un terreau fertile pour l'émergence de pédagogies de projet coopératives et alternatives au plus près des besoins des élèves dans un cadre autonome. Cette réalité demeure et s'inscrit dans le projet d'école émancipatrice que nous portons à SUD Éducation. La classe multi-niveaux génère des questionnements et des pratiques pédagogiques qui se sont depuis généralisés bien au-delà des classes uniques rurales, prioritairement dans des zones fortement prolétarisées, qu'elles soient rurales ou urbaines.

INSPECTION

Line, PE retraitée.

A la recherche du temps perdu

J'ai pris ma retraite en septembre 2007 juste après les présidentielles.

Je n'ai pas été une enseignante très docile vis à vis de l'administration.

Voici juste quelques souvenirs marquants.

J'ai été vidée par le secrétaire général lors d'une occupation avortée de l'Inspection académique (nous étions 3 à avoir réussi l'intrusion), il faut dire que j'étais un peu repérée, étant tête de liste pour SUD Éducation aux élections professionnelles.

Je me rappelle cet IA à la tribune qui avait refusé que je lui pose une question. Je me suis levée pour quitter la salle, il m'a interpellée en me demandant quelle serait ma réaction si un enfant réagissait de la sorte. Je lui ai répondu que je respectais les enfants, moi !

J'ai quitté l'amphithéâtre...

Alors, quelle ne fut pas ma surprise de recevoir en janvier 2008 une lettre de l'IA me demandant de faire des remplacements !

Ah oui j'oublie un détail : je suis partie en retraite avec 9 sur 20 de note pédagogique... suite à un refus d'inspection.

SUD Éducation a toujours rejeté le système basé sur l'inspection-notation, mais nous sommes tout aussi défavorables au système d'inspection-entretien qui le remplace. Nous continuons à combattre l'inspection et à accompagner les personnels qui refusent de se faire inspecter.

Nous refusons que certain-e-s d'entre nous avancent plus lentement que les autres dans leur carrière et nous sommes opposé-e-s à toute forme de salaire au mérite. La seule solution reste, pour nous, la déconnexion complète entre l'évaluation et l'évolution des carrières et des rémunérations.

Nous revendiquons la réduction du temps de service des personnels en présence des élèves et un droit réel à la formation continue choisie sur temps de service pour favoriser la concertation des équipes, les échanges pédagogiques constructifs entre collègues et une évaluation par les pairs.

PÉDAGOGIES ALTERNATIVES

Christine pratique les pédagogies coopératives en PS MS GS (3 niveaux réunis par choix pédagogique).

Une journée de classe comme une autre

En arrivant le matin, différents lieux sont disponibles pour les élèves, les activités étant diversifiées en lien avec « les intelligences multiples » : coin album, table de sensation (sable/ pâte à modeler/écrou et vis/ tissus/ papiers …), logico mathématiques, coin plastique (sur chevalet), spatio temporel (construction/ activités avec modèle...). Manque de place dans la classe pour un coin rythmique (il m'est arrivé d'en mettre un sur table, mais le bruit !!!...)

Certains élèves font une pause (coin album, jouer aux Lego, prendre un puzzle, faire un dessin...) et vont reprendre une activité après, s'ils n'y arrivent pas ils vont demander de l'aide à un autre élève.

Quelques temps dans la journée sont en commun ou en plus grand groupe: atelier philo, écoute audio, lecture, activité de reconstruction de texte, activité d'écoute, rapporter les vécus (classe nature, jardin, prairie) en dictée à l'adulte.

Tous les mercredis, nous allons dans les bois, 1 h de marche aller-retour, 1 h sur place : nous (l'atsem et moi-même) les observons, prenons photos et vidéos, n'intervenons pas, les élèves créent eux-même leurs activités, seul, en petit groupe … Les photos prises permettent d'en discuter ensuite en classe et ils se donnent des objectifs pour la prochaine fois.

Et la journée passe très vite, les idées fusent, les projets se concrétisent et tous les élèves participent, même ceux « qui aiment se faire oublier ».

Pour une autre école dans une autre société, SUD Éducation revendique une école égalitaire et émancipatrice éveillant la conscience critique, permettant l'épanouissement et l'accès au savoir de tou-te-s par un enseignement polytechnique.

C'est pourquoi SUD Éducation soutient et promeut les dispositifs pédagogiques particuliers (pédagogie institutionnelle, pédagogie Freinet, travail interdisciplinaire, classes sans note, modules relais, classes à projets, classes coopératives…), porteurs de valeurs de coopération, d'entraide, et qui favorisent l'autonomie et la responsabilisation des élèves, ceux-ci prenant une part active dans leurs apprentissages.

Nathalie, enseignante en IME.

Après 17 ans d'exercice dans une école primaire de Z.E.P, j'ai postulé cette année pour un poste d'enseignante spécialisée D (ce que je ne suis pas) dans un I.M.P/ I.M.Pro juste à 5 minutes de chez moi.

L'équipe m'a très bien accueillie, ils étaient tous très contents de voir arriver quelqu'un de chevronné (j'ai 50 ans) car d'habitude ils voyaient débarquer un-e jeune collègue tout juste diplômé-e (T1) et paniqué-e à l'idée d'occuper un poste si particulier. C'est vrai que le premier contact avec l'I.M.E est très impressionnant, tous les handicaps coexistent et l'inconnu fait toujours un peu peur n'est-ce-pas ?!

C'est simple tout est différent, à tel point que j'ai l'impression d'exercer un autre métier. Ma classe est divisée en deux groupes, des jeunes qui partagent leur temps d'apprentissage entre la classe et l'atelier professionnel.

Chaque emploi du temps est individualisé, les jeunes suivent des A.E (accompagnements éducatifs) et font plus ou moins régulièrement des stages en ESAT de façon à être immergés dans le monde professionnel protégé. Ce qui fait qu'on n'a jamais le même nombre de jeunes au sein du groupe, sans compter les absences fréquentes et les retards récurrents.

Me voici donc depuis le mois de septembre à me demander si je vais y arriver, à m'interroger tous les jours sur mon utilité, en effet parfois le sens de ma mission m'échappe !

Heureusement que l'équipe est solide et solidaire, ils sont toujours là pour me remonter le moral.

Ce qui est compliqué ce n'est pas tant d'adapter son enseignement aux différents niveaux (pourtant ils ne sont que 10 par groupe) mais de faire face à l'inertie et au manque d'appétence de ces jeunes qui cumulent les difficultés et qui ne fixent pas d'une façon durable les apprentissages.

Je passe donc beaucoup de temps à les écouter, à les aider à verbaliser leurs émotions, leur vécu scolaire, leurs espoirs…

Il y a des jours où je partirais bien en courant ! Mais bon personne ne m'a forcée à venir ici après tout et puis j'aime bien les défis, alors je redemande le poste l'année prochaine, je pense que la persévérance s'impose si je veux être utile à ces jeunes.

Claire pratique la pédagogie Freinet en ULIS-école.

En ULIS, on parle…

Tous les jours petit moment de discussion informelle entre élèves, ou avec moi ou l'AVS. Puis petit moment de « quoi de neuf » où quatre élèves peuvent raconter au groupe quelque chose d'important les concernant. Distribution de la parole et de cartes de gêneurs(euses) par un meneur.

Chaque semaine séance d'expression théâtrale : improvisation, travail sur les émotions, sur la voix, les bruits, apprentissage de répliques et de textes, langage corporel, création collective… (« C'est quand maîtresse qu'on montre aux autres classes ? ») et préparation et présentation d'exposés sur un thème choisi par les élèves (« Moi aussi je pourrai l'afficher dans le couloir? »).

En ULIS on finit par se sentir bien…

Ce matin 8h50 ça explose violemment dans le couloir entre 2 élèves de la classe avant même d'entrer. « Il me casse les… - École de m…! - Enc… ! »

Comment commencer sereinement cette journée de 6 h de classe ?

Après les avoir séparés et écoutés je leur propose des activités différentes, dans deux espaces différents.

Un des deux se pose rapidement sur de la peinture libre et attire même d'autres élèves dans l'activité. Nous ferons des mathématiques plus tard !

L'autre toujours en crise, ne se calmera qu'après avoir fait « courir » l'AVS dans les couloirs pendant 45 min. L'accompagner faire des photocopies ou récupérer du matériel de sport loin du groupe, loin de son « adversaire », loin des exigences scolaires l'ont aidé à penser à autre chose. Il fera des mathématiques un autre jour…

En ULIS on crée …du lien.

Projet Land Art avec la maison de retraite et la médiathèque : rencontres, créations collectives naturelles en extérieur ou en intérieur, production de poèmes, correspondance postale…

Une correspondance postale est installée avec les résidents qui ne peuvent se déplacer.

Les enfants apportent leur énergie, leurs idées farfelues et leurs sourires. Les résidents les attendent, les aident à écrire où à s'appliquer. On rit, on parle, on rend service, on colle, on découpe et on écrit.

Nous partageons toujours un goûter avant de nous séparer pour mieux nous retrouver.

Carole, enseignante en ULIS.

8h45, la sonnerie retentit, les élèves se rangent, mais il y en a 2 qui ont décidé que le préau ressemblait décidément beaucoup à un ring de catch. Les séparer, prendre du temps pour remettre un peu d'ordre dans leurs idées avec quelques mots, chacun-e s'exprime. Dans le couloir, des cris… Quel crime odieux a été commis ? Attentat sur un bonnet. Ne croyez pas que cet épisode s'arrêtera là, il faudra recevoir par 2 fois la famille de l'enfant victime !

Après les échanges de « Bonjour », (je doute en observant certains qu'il soit bon d'ailleurs), quelques bruits étranges, un élève a décidé qu'il pouvait être une serpillière efficace. Restons calme… Pendant 5 minutes, chacun-e est concentré-e sur son activité, un OVNI passe… Repérer, recadrer. Et ainsi de suite, tenir le cap, rester exigeante…

A la récréation, se rappeler celui qui doit avoir une pause décalée pour éviter tout risque d'accident. Heureusement, l'AVS est là aujourd'hui (pas de formation).

Dans la cour à **13h20**, déjà quelques élèves à rappeler à l'ordre, non, on ne peut pas jouer à se taper dessus. Décloisonnement à **13h30**, au bout de 15 min retour d'un élève incapable de suivre dans sa classe d'inclusion, il se retrouve avec l'AVS sur des logiciels éducatifs mais il a décidé d'essayer l'arrêt d'urgence du matériel informatique… Un petit rappel sur les poésies, des sourires reviennent et la journée est finie.

C'est le week-end, chez moi je ferai entre autres des recherches sur internet, la connexion à l'école n'est pas toujours efficace. En attendant, j'échange avec une famille sur les comportements quelques peu étranges de leur enfant. Je partirai de bonne heure à **17h30** avec un cartable pas trop lourd (pour ne pas aggraver ma tendinite).

Pour une école de l'égalité des droits, SUD Éducation revendique que tous les moyens de l'éducation spécialisée soient mis au service d'une véritable politique d'inclusion scolaire. Cela passe notamment par :

• des temps en classe avec leurs enseignant-e-s, des temps communs avec les élèves de leur classe d'âge, une inclusion lorsque c'est possible et que cela correspond à des objectifs pédagogiques clairs ;

• une amélioration des conditions de travail et de la formation des enseignant-e-s spécialisé-e-s. Il faut arrêter d'envoyer des PE non spécialisés contre leur volonté dans l'ASH ;

• le refus de la dilution des SEGPA dans un dispositif d'inclusion flou et forcément inefficace dans les conditions actuelles de scolarisation au collège ;

• la titularisation des accompagnant-e-s des élèves en situation de handicap sans condition de concours ni de nationalité.

FORMATION INITIALE

Pierre, T1.

Je suis T1 et brigade à la mi-septembre 2016 : sans remplacement, je prête main forte pour la journée aux collègues de mon école de rattachement lorsque je reçois un coup de fil de l'inspecteur de ma circo. Je suis envoyé pour un remplacement de 3 semaines en collège auprès d'élèves en difficultés. Je vais découvrir la SEGPA (Section d'Enseignement Général et Préprofessionnel Adapté) avec des élèves de 6e, 4e et 3e pour de l'histoire et des mathématiques. Tiens, c'est vrai, j'avais comme oublié que recruté et « formé » pour le 1er degré, on pouvait se retrouver dans le 2nd degré...

En raccrochant, je digère lentement la nouvelle... Au compteur, j'ai : a) un concours préparé en solitaire en cumulant un emploi précaire d'agent périscolaire ; b) dix mois de stage à mi-temps en PS-MS en REP (dont je suis sorti ravi et gonflé à bloc pour la suite) ; c) dix mois d'une formation initiale (M2) lacunaire à mi-temps en ESPE, qui fut improvisée, déconnectée de la réalité, déséquilibrée (comme stagiaire en cycle 1, je n'ai quasiment pas eu de formation sur le cycle 2 et le cycle 3), décidément trop courte et trop hachée. D'ailleurs, mener de front formation et pratique à mi-temps n'a pas facilité les choses. Je me souviens encore de ce formateur ASH à la mine abattue et déplorant le peu d'heures de notre formation dédiées à ces questions : « vous verrez, l'inclusion devient la norme, vous serez confrontés à tout cela ». Sans parler des sections proprement ASH… Nous étions en juin.

Rencontre avec la directrice adjointe de la SEGPA : « - Quel programme je fais ? - Celui du collège, cycle 3 et 4. Mais attention, on adapte ! - Ah ? ». Comment mettre en place cette fameuse adaptation ? Très vite, j'ai ma CPC-tutrice au téléphone. Elle me dit qu'elle est « démunie » concernant la SEGPA… « et moi ? Je dois être muni ? » Elle me donne le numéro des CPC départementaux spécialisés ASH qui ne sont pas

disponibles, qui sont surchargés de travail, qui ne sont pas remplacés. Je ne verrai personne.

Le plus important semble être ailleurs de toute façon. Avoir des ambitions émancipatrices et démocratiques ne semble pas être le plus urgent. Ce qu'il faut c'est que ces élèves soient dans une classe face à un enseignant coûte que coûte. On me fait comprendre qu'il me faut « tenir » mes classes d'ailleurs. Face à ces ados en difficulté, meurtris par des années de vie scolaire et par une situation familiale et sociale intraitables, on me donne comme conseil de gestion de classe : « il faut les casser ». Je suis sidéré.

Pascal, directeur d'école d'application et PEMF.

VOUS AVEZ DIT FORMATION?

Il y aurait beaucoup à dire... la masterisation a conduit à une dégradation de la formation initiale.

Pour assurer le suivi des Professeur-es des Écoles Stagiaires en tant que tuteur, je fais 5 visites, 2 visites dites conjointes avec un-e professeur-e de l'ESPE et 3 avec CPC circo et j'assiste à deux tutelles d'harmonisation dans l'année.

Il est donc possible de suivre un-e PES seulement sur ces visites et ne pas le ou la revoir entre.

Ça, c'est du suivi?

Sami, en M1 (première année de MEEF, Master de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation).

Cette année, c'est concours.

Et que fait-on pour avoir un concours?

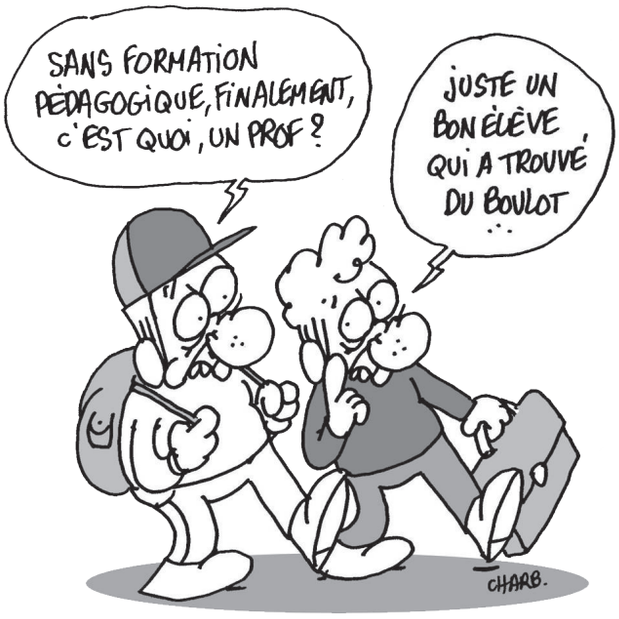
On bachote! Ça, c'est de la formation professionnelle, n'est-ce pas? Ça en dit long sur la conception, la représentation de ceux et celles qui ont pensé cette formation.

Remarque d'une maman d'élève en formation avec moi, en réinsertion étudiante en M1: « on ne parle jamais de notre futur métier ! »

Pour se préparer à assurer en cas de réussite au concours, les deux jours et demi de classe: deux stages de Pratique Accompagnée d'une quinzaine de jours, soit 18 jours effectifs.

Eh oui, vous avez bien lu! 18 jours sur une année et un mi-temps l'année suivante!

Et après, on s'étonne de notre souffrance !



Solène, mi-temps à l'ESPE, mi-temps sur le terrain (M2A).

Dès le début, j'ai été vite, très vite, sous pression, car il s'agit d'assurer les deux jours et demi DE CLASSE et dans des conditions « optimales » :

- une nomination tardive après la fin de l'année, (rencontre avec les directeurs-trices et collègues qui partageront le service, présentation des locaux, profil de la classe, liste de fournitures et manuels... (questions qui ne se sont jamais posées en M1).
- une rentrée scolaire, la dernière semaine d'août et puis dès la première semaine, c'est le terrain; passer de deux stages de pratique accompagnée sur une année à deux jours et demi par semaine, une aberration, une méconnaissance des processus de formation, et du temps nécessaire pour se former.

Et puis des évaluations à rendre à l'ESPE...

Alors, très vite le stress, la crainte de ne pas y arriver.

Alors, on privilégie le terrain ; on se dit que l'ESPE ça sert à rien, c'est très loin du terrain....

Léa, mi-temps à l'ESPE, mi-temps sur le terrain (DU).

Avant de me retrouver en situation, je n'avais jamais fait de stages de pratique accompagnée, n'ayant pas fait de M1.

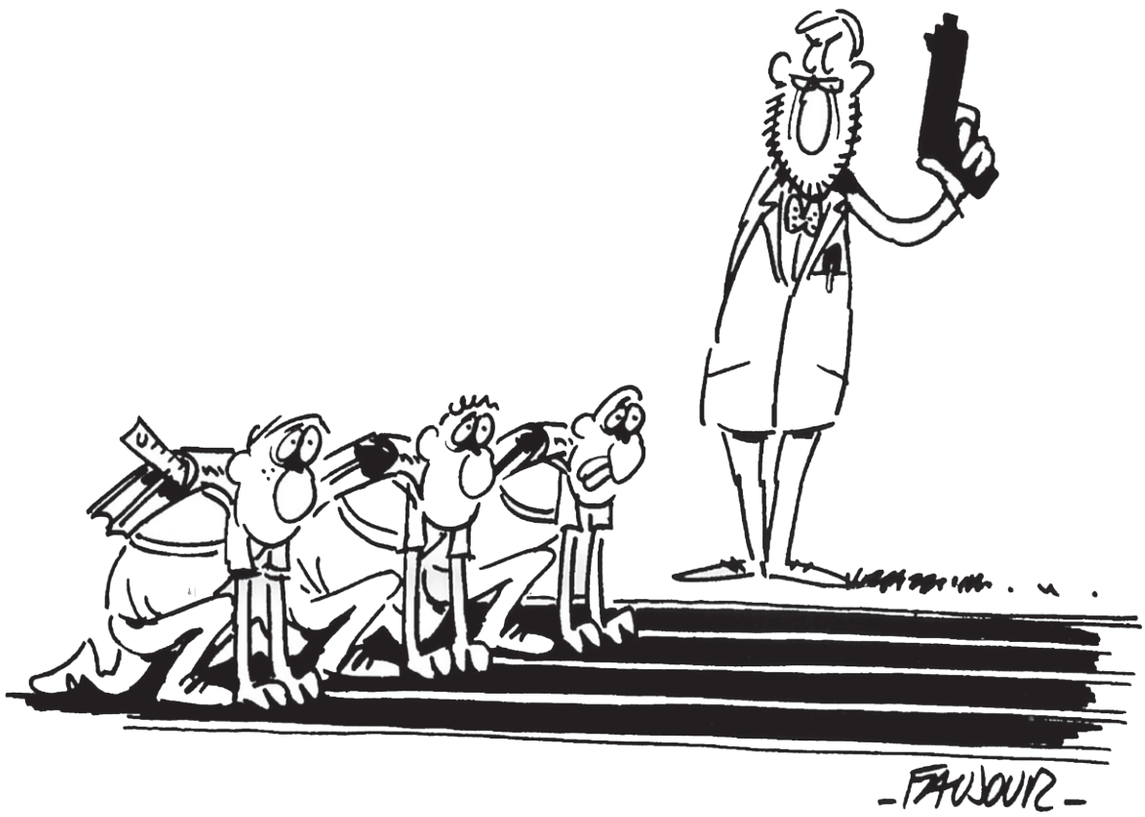
Certain-e-s d'entre nous ont eu des parcours universitaires ou professionnels assez, voire très éloignés de l'école et notre dernier souvenir de l'école primaire, c'est celui où nous étions élèves !

Robin, en M1 alternance (master MEEF expérimental sur 2 académies en 2015 et salarié au SMIC).

Le ministère n'a pas manqué de s'autocongratuler du « succès » rencontré par le master MEEF 1er degré en alternance lancé en 2015 en Seine-Saint-Denis. Pourtant parler de formation en alternance pour ce qui ne constitue dans les faits qu'un vivier de remplaçants traités comme autant de pions supplémentaires semble risible. Ainsi, nous les « alternants » – qui devons réaliser 12 semaines de stage en responsabilité au cours de l'année – nous sommes retrouvés quasiment sans transition en responsabilité devant des élèves (La seule semaine de pratique accompagnée initialement prévue ayant été transformée en une semaine de responsabilité.), et sommes généralement avertis au dernier moment des affectations sans possibilité de préparer efficacement la prise de classe. De quelle formation parle-t-on lorsqu'on envoie de cette façon des débutants prendre au pied levé des classes avec un suivi et un soutien aussi dérisoires ? Sans compter la charge de la réussite du master et du concours en parallèle… Bref, rien de nouveau dans le monde de la formation des enseignants : pour l'institution, il semble normal que le métier s'apprenne dans la souffrance.

SUD Éducation revendique une formation initiale et continue fondée sur l'échange de pratiques entre enseignant-e-s, au cours de rencontres physiques et non virtuelles, et où l'information sur les droits est incluse.

SUD Éducation exige un concours rénové en fin de licence, deux années effectives de formation salariées et un tiers-temps devant élèves.



Joignez/re-joignez-nous

Prenez contact avec votre syndicat local ou avec la fédération sur notre site :
www.sudeducation.org

Fédération des syndicats Sud éducation :
17, bd de la Libération 93200 Saint-Denis
Tél : 01 42 43 90 09 Fax : 01 42 43 90 32
e-mail : fede@sudeducation.org

Maquette M.Thévenot, Sud éducation
Imprimerie Rotographie, Montreuil